

Vers la communauté mondiale

Éphésiens 2 : 11-22

Vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage mais des membres de la famille de Dieu. Tel est, selon l'épître aux Éphésiens, le résultat de l'éclosion spirituelle que nous appelons Noël. A la suite de Jésus-Christ et du mouvement de foi qu'il a fait surgir, une famille d'un nouveau genre est apparue pour s'offrir en modèle à l'humanité.

Disons d'abord quelques mots de la famille naturelle de Jésus, la fameuse « sainte famille » que l'on aime à représenter avec des santons dans une crèche au pied du sapin.

Marie porte un enfant qu'elle n'a pas choisi et qui lui est annoncé de façon assez brusque par l'ange Gabriel - il est dit qu'elle fut « très troublée » par ses paroles. Elle doit accepter la situation et adopter l'enfant à venir comme le sien.

Joseph n'est pas le père de l'enfant. Apprenant que sa fiancée est enceinte, il songe à rompre puis se ravise et décide de l'épouser tout de même. Pourquoi ? Dans la société méditerranéenne de l'époque, un enfant conçu hors mariage pouvait entraîner la condamnation à mort de la mère- ce qu'on appelle encore aujourd'hui le crime d'honneur. En adoptant Jésus, Joseph sauve Marie d'un crime d'honneur.

Plus tard on chercherait en vain dans les Évangiles le passage dans lequel Jésus aurait qualifié de sainte sa famille.

Au contraire, dès qu'il a l'âge de raison, il ne manque pas une occasion de prendre ses distances. Lors du pèlerinage annuel à Jérusalem, il fausse compagnie à ses parents. Au lieu de leur demander pardon comme il aurait été normal, il répond par un « mon Père » plutôt désinvolte, qui bien entendu ne désigne pas la même personne. Pour Marie, c'est Joseph. Pour Jésus, c'est Dieu.

Ailleurs il se répand en déclarations fracassantes prévenant qu'il veut opposer le fils à son père, la fille à sa mère et ainsi de suite.

Quand Marie et ses frères veulent lui parler et il se détourne ostensiblement d'eux...

Jésus a l'air de se désintéresser de ses parentés naturelles.

Serait-il alors une espèce d'anarchiste avant la lettre, dénigrant l'institution familiale ? Evidemment non. Mais son attitude provocante fait partie de sa manière d'enseigner. Il veut nous obliger à réfléchir sur quelque chose qui se situe au-delà des liens du sang.

A contrario Jésus ne cesse de rencontrer des anonymes et à l'occasion de ces rencontres, il distribue les titres de parenté.

Il décerne des titres familiaux à ceux qui justement ne sont pas ses parents.

Qui sont sa mère et ses frères ? Celles et ceux qui accomplissent la volonté de D. Ou bien ces marginaux avec lesquels il mange et il boit. Un jour, il appelle une femme dont la nature et la durée de la maladie indiquent qu'elle a au moins son âge : Ma fille !

Il réserve le titre par excellence : mon père à Celui qui est aux cieux, Dieu lui-même. Ce sera la prière laissée à l'Eglise...

Jésus invente donc une famille différente, pas moins aimante que celle dont il sort, mais susceptible de s'étendre à l'humanité entière : la famille de Dieu. Le ciel fait

le toit de sa maison. Dans cette famille, les autres peuvent aussi devenir les nôtres. C'est pourquoi au sein de l'Église nous sommes frères et sœurs.

Qu'est-ce qu'un lien de parenté ? En principe le lien du sang. Nous appelons famille notre arbre généalogique. Le sang des ancêtres coule dans nos veines. Les proverbes foisonnent: bon sang ne saurait mentir, une pomme ne tombe jamais loin du pommier, tel père tel fils, etc...

Le Christ inaugure un lien de parenté différent et supérieur. Différent parce qu'il est créé par la parole et non par le sang. Supérieur parce qu'il s'appuie sur la puissance de l'Esprit. A la famille humaine, il oppose la famille de Dieu.

Le monde de l'Antiquité était divisé par toutes sortes de séparations. C'était un monde dans lequel la tribu, le clan, le sang, la religion familiale, la cité étaient hyperpuissants. Le sens du bien commun s'étend à la communauté, pas au-delà. A l'aube du christianisme, les conduites d'appartenance dictent les comportements.

Avec l'Évangile, une nouvelle conscience naît : l'humanité est une au-delà de tout ce qui la divise. Tous enfants d'un même Père céleste, tous rassemblés par le Christ qui que nous soyons et d'où que nous venions, tous ayant accès auprès du Père dans un même Esprit, tous membres de la famille de Dieu. A tous est adressée la même parole de salut : *il n'y a plus ni Juif ni Grec, ni esclave ni libre, ni homme ni femme car vous êtes tous un en JC*. L'idée de l'universalité humaine marquée par un destin spirituel commun est une idée chrétienne.

Tant et si bien que les chrétiens sont les véritables ancêtres du mouvement de la mondialisation, *allez faites de tous les peuples des disciples...*

La mondialisation que nous connaissons en 2023 est effectivement une dynamique d'unification de l'humanité, non par l'Évangile mais par la science, l'information et l'économie. Elle suppose l'imbrication de tous les pays et les peuples du monde dans un ensemble unique. Il y a des aspects positifs, cela est certain. Beaucoup de régions pauvres de la planète en bénéficient.

Pourtant la mondialisation telle que pratiquée aujourd'hui se révèle aussi un mouvement uniformisateur, niveleur, unidimensionnel. Il pourrait très bien aboutir à la domination absolue de l'homme sur l'homme et l'enfermement autoritaire de la communauté humaine. Tout cela est parfaitement expliqué dans l'histoire de la tour de Babel.

C'est pourquoi nous assistons un peu partout à la réaction forte des identités. Mon identité est donnée par mon histoire particulière, la culture et les traditions auxquelles je me rattache, ma langue maternelle, ma foi, mon enracinement. Tout ceci n'est pas rien. Chacun a droit à son identité, sans elle on n'est personne. Il est légitime de se sentir menacé par le rouleau compresseur de la globalisation. Mais du côté de l'identité, il y a aussi des excès. Par exemple la contestation de l'universalité humaine au profit de l'exaltation des seules différences (voyez les débats actuels autour de la Déclaration des droits de l'homme récusée par le monde musulman), ou l'obsession raciale (il n'en n'a jamais été autant question que depuis qu'on a déclaré que les races n'existaient pas...), ou la création de nouvelles tribus (à laquelle le web contribue puissamment), l'invention de toutes sortes d'interdits et de tabous etc... La planète a beau être interconnectée sans cesse davantage, l'humanité se ne comprend pas mieux et les conflits ne cessent pas.

L'obstacle principal qui s'oppose à la progression vers une authentique communauté mondiale, c'est l'égoïsme qui prend deux formes. Il veut imposer de force son modèle à tout le monde et il ne recherche que son avantage particulier au détriment des autres.

Nous ignorons à ce jour si l'humanité réussira ou non à créer une communauté mondiale viable. Mais en attendant la responsabilité des chrétiens est de tracer la voie en trouvant dans leur propre famille qui est celle de l'Église le point d'équilibre entre l'universel et le particulier, en résolvant le problème délicat de l'unité et de la diversité.

D'ores et déjà une certitude, on n'y parviendra pas sans l'aide de l'Esprit.

Vous vous souvenez du récit de la Pentecôte qui décrit un phénomène très étrange. Sous l'effet du Saint-Esprit les apôtres se mettent à parler des langues étrangères et ils se comprennent néanmoins. C'est une image idéale d'unité - ils sont ensemble, ils forment une seule et même famille - et chacun conserve ses particularités, son identité. Ils sont tous enfants de Dieu mais l'histoire personnelle de chacun avec Dieu, sa rencontre avec Lui est tellement spéciale qu'elle n'appartient qu'à lui et que rien ne peut la remplacer. D'un côté Jésus-Christ unifie le monde, de l'autre il est le berger qui me connaît par mon nom.

Pour tendre vers cet idéal d'équilibre, celui dont nous avons besoin est Dieu lui-même et son amour agissant. Sans doute ne l'atteindrons-nous vraiment que dans le monde à venir, mais y tendre nous élève déjà dans le degré de civilisation.

Notre responsabilité en tant que famille chrétienne est de produire une vision spirituelle qui puisse accompagner la grande mutation humaine que nous connaissons afin de l'inspirer et de la guider. Sinon ce sera le chaos.

Faut-il aller jusqu'à considérer que la famille de Dieu, dans son incarnation qui est l'Église, est le laboratoire de la famille humaine ? Je crois que la réponse est oui.

L'évènement de Noël amène à nous voir les uns les autres non pas comme des rivaux, pris dans des rapports de concurrence se déchirant sans fin pour se partager le monde, mais des frères et sœurs conviés à un monde qui ne leur appartient pas.

Cette petite planète bleue est notre maison provisoire. Si nous voulons l'habiter harmonieusement, il n'est pas d'autre voie que de nous adopter les uns et les autres, mutuellement unis par un même appel divin: *Vous n'êtes plus des étrangers...*

Amen

Vincent Schmid Temple de Malagnou 24-12 2023